



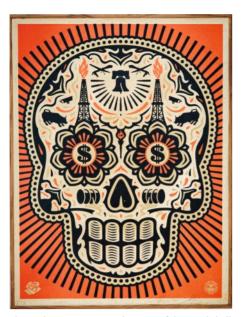
Collection

Itinéraire d'un street activiste

En deux décennies, Nicolas Laugero Lasserre est devenu l'un des plus gros collectionneurs français de street art. Un militant aussi, qui n'a cessé d'œuvrer pour faire connaître et reconnaître ce courant artistique aujourd'hui plébiscité. **Reportage:** Frédéric Brillet

as une année, voire pas un mois, ne se passe sur la scène du street art sans que l'on n'entende parler de Nicolas Laugero Lasserre. A la sortie du déconfinement, il inaugurait en juillet dernier une exposition intitulée Visions d'Ensemble sur la péniche Fluctuart, le centre d'art urbain flottant amarré en bord de Seine à Paris dont il gère la programmation. En août, il organisait la descente des artistes de Visions d'Ensemble dans le métro pour redécorer la station Invalides avec la bénédiction de la RATP.

Auparavant, en 2018, il était commissaire de l'exposition Légendes urbaines, à Bordeaux, qui allait attirer 50 000 visiteurs. La même année, il faisait découvrir les pochoiristes, graffeurs et autres mosaïstes aux avocats d'affaires de Baker McKenzie qui l'avaient convié à redécorer leur cabinet à Paris. En 2017, il mettait l'incubateur parisien Station F créé par Xavier Niel aux couleurs du street art, après avoir accroché 150 œuvres de sa collection personnelle sur le campus de 42, l'école informatique fondée par le même Xavier Niel. De 2015



Shepard Fairey, *Power & Glory Day of the Dead Skull*, 2015, sérigraphie imprimée sur bois, faite à la main.



Madame, *Pour cocufier l'ennui je faisais de ma vie une aventure extraordinaire*, 2016, technique mixte.

à 2017, il développait un projet mobilisant une cinquantaine d'artistes dans la communauté d'agglomération Grand Paris Sud Seine Essonne Sénart.

On pourrait continuer ainsi à remonter le temps et trouver des traces bien plus anciennes laissées par Nicolas Laugero Lasserre dans le street art. Et pour cause: depuis plus de vingt ans, ce quadragénaire aussi enthousiaste qu'affable ne cesse de marquer de son empreinte ce milieu en tant que collectionneur, expert, galeriste, commissaire et organisateur d'exposition, vulgarisateur et auteur de livres sur le sujet.

Une passion à laquelle rien ne prédestinait le « pitchoun », élevé sur la Côte d'Azur. « Mon père travaillait dans l'immobilier, ma mère était puéricultrice. Nous n'allions pas au musée, le monde de l'art m'était inconnu. A 20 ans, j'ignorais même qui était Andy Warhol », se tacle-t-il luimême, installé dans un fauteuil de son salon parisien garni d'œuvres réputées. Ici, Invader,

Les lieux à connaître pour voir et acheter

Deux foires en France.

- Urban Art Fair. Première foire internationale dédiée à l'art urbain, elle accueille chaque année au printemps une trentaine de galeries et quelque 200 artistes au Carreau du temple à Paris. Urbanartfair.com
- K-Live. A Sète, l'événement invite chaque été des artistes à s'exprimer sur les murs de la ville et à enrichir son MACO (Musée à Ciel Ouvert) qui enchante toute l'année les visiteurs. K-live.fr

Cinq galeries dans le vent.

- Bordeaux : Galerie Magnetic ArtLab (*Polemagnetic.fr*).
- Paris: Galerie Danysz
 (Magdagallery.com); Galerie du Jour (La-fab.com);
 Galerie Joël Knafo
 (Joelknafo-art.com).
- Los Angeles et New York: Galerie Jeffrey Deitch (Deitch.com).

qui parsème les rues de la planète de ses mosaïques carrées et colorées, affiche un envahisseur juché sur le chiffre 2012. Là, Bault, un muraliste qui s'est fait connaître par son bestiaire fantastique et coloré, a dessiné un personnage déformé par la fureur, comme inspiré de l'art brut. Plus loin, dans la cuisine-salle à manger, une sérigraphie de l'Américain Shepard Fairey représente une jeune femme vantant la maison de disques fictive Obey en détournant les codes publicitaires du début du siècle passé. On peut voir un autre travail du même artiste à l'Elysée, rappelle Nicolas Laugero Lasserre. « Un portrait de Marianne avec la mention "Liberté, Egalité, Fraternité" y a été accroché. On l'aperçoit derrière Emmanuel Macron quand le Président prend la parole. »

Le collectionneur avisé qu'il est devenu a dû parcourir un chemin long et tortueux pour en arriver là. Le bac en poche, rien n'est encore joué. Attiré par le théâtre, il monte à Paris pour étudier au Cours Florent et s'installe en 1996 par hasard à la Butte-aux-Cailles, dans le 13º arrondissement. « Ce quartier était déjà le fief du street art. Je sortais de chez moi et tombais sur des Miss Tic, Speedy Graphito, Jérôme Mesnager, Mosko, Jeff Aerosol. La force des couleurs, l'accessibilité des œuvres m'ont tout de suite fasciné. » Il commence à fureter dans les galeries et les ventes aux enchères qui présentent des travaux d'atelier déclinant ceux de la rue. « Dès les années 70, les

artistes urbains ont produit pour des galeries, parallèlement à des interventions dans l'espace public,

pour se faire connaître. Rien de nouveau à cela, mais ce qui a changé, ce sont les photos diffusées sur les réseaux sociaux qui ont démultiplié leur popularité.»

«Les retards donnent quelquefois de l'avance », écrivait Sartre. Apparemment, la formule vaut aussi pour l'éducation artistique. Etranger à cet univers, notre collectionneur se fie à son instinct pour acheter en 1999 sa première œuvre: Le soleil nous laisse à des jours plus vieux, un pochoir de Miss Tic, exposé à l'Ecole 42. «C'était complètement déraisonnable pour un

Bault, *Le Bâtisseur*, 2019, acrylique sur calebasse.

Mieux vivre Collection





Madame, De la passion des uns naîtra bientôt l'amour des autres, 2018, technique mixte.

étudiant: 3000 francs, une somme à l'époque. Il en vaut toujours autant, mais en euros », s'amuse t-il. A de rares exceptions près, le street art ne coûtait pas grand-chose dans la décennie 2000. « Les collectionneurs étaient peu nombreux. La plupart des galeristes et journalistes spécialisés sur l'art contemporain encensaient l'art conceptuel qui ne parle qu'à une toute petite minorité. Ils boudaient ce mouvement jugé trop populaire et premier degré », se souvient Nicolas Laugero Lasserre.

Le jeune collectionneur poursuit son exploration en devenant attaché de presse, puis directeur de l'Espace Cardin en 1997. Désireux de partager sa passion pour le street en particulier et l'art en général, il fonde en 1999 Artistik Rezo, une association qui propose à ses membres des sorties sur le média en ligne éponyme et aide des élèves issus de familles défavorisées à accéder à l'art. En 2015, il ouvre encore sous ce nom à Paris une galerie associative qui vend de l'art urbain sans prendre de commission. Vient ensuite le temps de la transmission. Il commence à donner des cours à l'Icart, l'école du management de la culture et du marché de l'art, et en prend la direction en 2015 quand il quitte Pierre Cardin. Membre par ailleurs du conseil d'administration de l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français), il y crée le département Jeunes Collectionneurs qui organise des visites d'ateliers. A ce propos, que conseille-t-il aux novices? « Ils me demandent trop souvent sur quel artiste investir. Cela m'agace car ce n'est pas une bonne façon de procéder. Il faut acheter une œuvre que vous aimez: même si sa cote baisse, il restera le plaisir de sa contemplation. »

En suivant son goût, Nicolas Laugero Lasserre n'en est pas moins un investisseur averti. Le prix du street art

> a été multiplié par dix en quinze ans et sa collection, qui compte quelque 800 pièces, vaut plusieurs millions d'euros. Pourtant, il mettra longtemps à assumer son statut de collectionneur qui lui renvoie « une image snob », à des années-lumière de son caractère, lui qui aime dénicher dans les squats de nouveaux talents underground. «Je suis un collectionneur de rencontres. J'ai souvent besoin d'être séduit par un artiste et sa démarche avant d'acheter. » Quand on lui parle vente, il répond spontanément: «Je le fais à contrecœur, j'ai l'impression de trahir son auteur. » Cependant, une collection doit vivre et pour s'agrandir, il faut dégager du cash. Résultat: chaque année, Nicolas Laugero Lasserre achète 30 à 50 pièces originales ou sérigraphies et en vend une dizaine.

Il reconnaît éprouver une véritable « addiction », jusqu'à solliciter un crédit auprès du vendeur pour se payer l'objet du désir. Il



Laurent Godard, Enfant au bonnet, 2008, peinture laquée sur bois contreplaquée sur boîte en Plexiglas.



Madame, Il ne suffit pas de tourner en rond pour s'étourdir, 2017, technique mixte

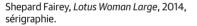
Madame, encadrement et couverture uniques de la monographie Madame se livre, éditions Hartpon, 2019.





Erell, Composit4, 2018, masquage, peinture acrylique et vernis mat.







privilégie désormais les pièces phares, plus chères et plus grandes, les 10% qui établissent la valeur globale d'une collection. Son dernier coup de cœur? Un tableau de Zevs, inspiré de La Cène, où les pontes de la Silicon Valley dînent à la Maison-Blanche avec l'ex-président Obama relégué dans un coin, tandis que Jésus et ses apôtres disparaissent presque à l'arrière-plan. « L'artiste l'a titré Repas et le message est clair : les Gafam acquièrent

une puissance qui dépasse celle Casser les codes de Dieu et des politiques. »

du collectionneur,

Quand il jette un œil rétrosvoire les inverser: pectif sur son parcours, Nicolas ilse voit davantage Laugero Lasserre se dit fier comme un mécène d'avoir « cassé les codes du collectionneur » en montrant qu'il

n'était « pas nécessaire d'être capitaine d'industrie pour jouer un rôle significatif dans le monde de l'art ». Des codes qu'il a non seulement bousculés, mais aussi inversés: « En prêtant ma collection à l'Ecole 42 et à Station F, je me fais en quelque sorte le mécène de Xavier Niel », glisse-t-il,

malicieusement. Autre paradoxe: parce qu'il refuse l'élitisme propre à l'art contemporain et se focalise sur un art plus populaire, il se considère un peu hors du sérail. Pourtant, cet homme à multiples casquettes est une figure d'un courant aujourd'hui sorti de la marginalité. Il pèse en France « environ 300 millions d'euros » et compte près de 150 galeries spécialisées, contre une poignée il y a quinze ans. Certes, les Miss Tic, Speedy Graphito, Jérôme Mesnager, Jeff Aerosol ou Bault n'atteignent pas la cote d'un Jeff Koons, mais n'en sont pas moins connus.

De leur côté, les élus, qui demandent régulièrement à Nicolas Laugero Lasserre d'organiser des expositions ou des interventions sur la voie publique (une cinquantaine en vingt ans), ont compris que le street art pouvait contribuer à réenchanter des cités décaties, à renouer le lien social. Réclamé par la publicité et les urbanistes, présent jusqu'à l'Elysée, ce mouvement est devenu mainstream. Et s'il a perdu son aspect rebelle, il a gagné en légitimité. Les efforts de notre « street activiste » n'auront donc pas été vains.

89 **DÉCEMBRE 2020** MIEUX VIVRE VOTRE ARGENT N° 461